

---

## EBLIP

# EVIDENCE-BASED LIBRARY AND INFORMATION PRACTICE

## Un paradigme à explorer

---

Ghislaine DECLÈVE

Directeur de la bibliothèque de médecine, Université catholique de Louvain (UCL) - Bibliothèque de médecine

- La médecine factuelle engage les professionnels de la santé à prendre des décisions fondées sur des faits pertinents, documentés et connus. L'EBLIP (evidence-based library and information practice) s'est constituée sur cette base et vise à équiper les professionnels de l'information d'outils méthodologiques adéquats pour mener une recherche de qualité dont les résultats serviront de base à une prise de décision en gestion de l'information et de la documentation ainsi qu'à alimenter d'autres recherches. Cet article est une synthèse narrative qui introduit au paradigme de l'EBLIP, en présente la courte histoire, les définitions, la méthodologie et l'évolution. Il conclut que le paradigme EBLIP évolue actuellement d'un modèle dérivé purement de la médecine factuelle vers un autre plus complexe, enrichi tant par la pratique professionnelle que par des courants issus des sciences humaines.
- Geneeskunde op basis van bewijs (evidence-based medicine) moedigt de verzorgers aan om beslissingen te nemen op basis van feiten die relevant, gedocumenteerd en wel bekend zijn. De EBLIP (evidence-based library and information practice) werd op die basis samengesteld en streeft als doel de beroepsvaklui uit te rusten met passende methodologische werkmiddelen om hoog kwaliteitsonderzoek uit te voeren. De resultaten van dit onderzoek zullen een basis vormen voor optimale beslissingen in het kader van informatiebeheer en documentatie, en voor het opstellen van verder onderzoek. Dit artikel is een samenvatting die een inleiding tot EBLIP geeft, en die van EBLIP een korte geschiedenis, de definities, methodologie en evolutie beschrijft. Het trekt de conclusie dat EBLIP een mutatie ondergaat van een patroon voortvloeiend uit geneeskunde op basis van bewijs tot een meer complex model, aangereikt door professionele praktijk en humane wetenschappen.

L'objectif de cet article est d'introduire au paradigme de l'EBLIP (*evidence-based library and information practice*), d'en présenter la courte histoire, la méthodologie et les faits saillants. Le terme générique "sciences de l'information" englobe dans cet article l'ensemble des sciences de l'information et de la documentation ainsi que la bibliothéconomie.

Les professionnels de l'information et de la documentation des sciences de la santé ont pu assister et parfois participer, depuis le courant des années 80, 1984 si l'on considère la date de parution de la première édition de *Clinical Epidemiology: A Basic Science for Clinical Medicine*<sup>1</sup>, à un mouvement développé à partir de l'épidémiologie clinique et qui a replacé l'information documentaire au cœur de la médecine clinique : la médecine factuelle<sup>2</sup>. Cet article utilise cette appellation de "médecine factuelle" de préférence aux autres appellations existantes : "médecine basée sur les preuves", "médecine fondée sur des faits", "médecine basée sur preuve", "médecine fondée sur des données admises" ou même, et en français (!), "evidence-based medicine" (EBM)<sup>3</sup>. Ajoutant à l'expérience personnelle et au sens clinique le recours aux meilleurs produits de la recherche clinique et l'interprétation éclairée de leurs résultats qui repose sur l'utilisation consciente, explicite et judicieuse des meilleures données disponibles, elle en fait les guides essentiels du médecin dans ses choix thérapeutiques<sup>4</sup>. Le *British Medi-*

*cal Journal* considère la médecine factuelle comme l'un des plus grands progrès médicaux des 150 dernières années, au même titre que le développement des vaccins et des antibiotiques ou les progrès de l'hygiène<sup>5</sup>. L'intérêt du paradigme *evidence-based* est tel qu'il a depuis fait florès et s'est étendu et adapté à d'autres secteurs, en ce compris l'enseignement, le travail social, la gestion, l'information et la documentation.

Cet article présente les origines du mouvement EBLIP, il en définit le paradigme, il en explore ensuite le processus, et conclut par ses évolutions récentes.

### Origines

Appelée d'abord EBL (*evidence-based librarianship*), ou EBP (*evidence-based practice*) ou EBIP (*evidence-based information practice*), l'EBLIP existait en tant que concept bien avant d'être nommée. Dans la suite de cet article, la dénomination "EBLIP" (prononcer [eblip]) recouvre l'ensemble des dénominations. J. Eldredge<sup>6</sup> la fait remonter à la fin des années 70 quand J. Marshall et V. Neufeld<sup>7</sup> utilisent la méthode de l'essai contrôlé randomisé (ECR)<sup>8</sup> pour répondre à une question spécifique sur l'efficacité des bibliothécaires cliniques. J. Marshall et V. Neufeld travaillaient alors tous deux à l'université McMas-

ter en Ontario (Canada), université où enseignait D. Sackett, l'un des pères de la médecine factuelle avec Haynes, Guyatt, Tugwell et Oxman. Pendant que le paradigme de l'EBLIP se développait au Canada, d'autres bibliothécaires de sciences de la santé intégraient dans leur pratique professionnelle l'utilisation des ECR aux États-Unis et au Royaume-Uni. La rencontre des différents acteurs, jusqu'alors ignorants des travaux les uns des autres, eut lieu à la conférence conjointe MLA/CHLA de 2000 et marqua le début d'une collaboration perpétuellement enrichie depuis.

## Définitions

Alors que, déjà en 1991, Sackett et al.<sup>9</sup> cherchaient, selon leurs propres termes, à combattre l'entropie clinique, Eldredge<sup>10</sup> donne de l'EBLIP la définition pragmatique suivante : *"l'EBL est plus une science appliquée<sup>11</sup> qu'une science théorique. Elle unit la recherche scientifique au besoin pressant de résoudre des problèmes pratiques. Et, de même qu'une méthode scientifique, elle fournit un cadre pour l'autocorrection au fur et à mesure que deviennent disponibles de nouvelles informations qui suggèrent de nouvelles directions et de nouvelles méthodes"*.

Il la complète ensuite de façon plus théorique<sup>12</sup> : *"l'EBL est un mouvement qui cherche à améliorer les pratiques de gestion de bibliothèque en recourant aux meilleures preuves possibles assorties des perspectives pragmatiques développées à partir des expériences de travail des bibliothécaires. La meilleure preuve peut être produite par des méthodes de recherche tant quantitatives que qualitatives, en fonction de la question EBL spécifique qui se pose. De plus, l'EBL encourage l'utilisation des formes de preuve les plus rigoureuses et appropriées pour la prise de décision"*.

Simultanément, Booth<sup>13,14</sup> considère que *"l'EBL est une approche des sciences de l'information qui promeut la collecte, l'interprétation et l'intégration de preuves validées, importantes et applicables, apportées par des utilisateurs, observées par des bibliothécaires ou dérivées de la recherche. La meilleure preuve disponible, tempérée par les besoins et les préférences des utilisateurs, est mise en pratique pour améliorer la qualité des jugements professionnels"*.

Crumley et Koufogiannakis<sup>15</sup> quant à elles, préfèrent, de manière plus pratique, dire que *"l'EBL est un moyen d'améliorer la pratique professionnelle des bibliothécaires en posant des questions ainsi qu'en trouvant, en critiquant et en incorporant des preuves scientifiques issues de la re-*

*cherche en sciences de l'information (ainsi qu'en d'autres disciplines) dans la pratique quotidienne. Elle implique également que les bibliothécaires soient encouragés à mener des recherches qualitatives et quantitatives de haute qualité"*.

En 2006, Booth complète ainsi les définitions précédentes<sup>16</sup> : *"l'EBIP implique de poser des questions ciblées, de faire des trouvailles, de faire preuve d'esprit critique puis d'utiliser, dans la pratique quotidienne des faits provenant de la recherche dans des disciplines pertinentes. Elle vise donc à intégrer des faits rapportés par des utilisateurs, observés par des praticiens et dérivés d'une recherche comme fondement explicite d'une prise de décision"*.

Pour synthétiser, nous dirons que l'EBLIP est un outil d'aide à la prise de décision en gestion appliquée aux sciences de l'information. Par l'application de méthodologies de recherche scientifique, l'EBLIP permet de fonder une décision professionnelle sur un ensemble d'expériences formellement décrites, critiquées et reproductibles – les preuves – concept fondamental du paradigme EBLIP.

## Processus

Cet objectif global se présente comme un processus que l'on peut décomposer en cinq étapes, comme pour la médecine factuelle<sup>17</sup> :

- transformer le besoin d'information en une question à laquelle on peut répondre,
- localiser les meilleures données disponibles pour répondre à cette question,
- évaluer ces données de manière critique et particulièrement leur validité (l'absence de biais), leur impact (l'importance de leur effet) et leur applicabilité (leur utilité dans le contexte d'une pratique particulière),
- combiner cette évaluation critique avec la compétence du professionnel et les caractéristiques individuelles de la situation ou du problème et
- évaluer sa propre efficacité et sa propre capacité à exécuter les étapes 1 à 4 et à rechercher des moyens de les améliorer lors de la prochaine question.

Les quatre premières étapes sont propres à la gestion de l'information et de la documentation, la cinquième se fonde sur les quatre premières pour définir un mode de formation continue fondé sur une pratique réflexive.

Pour trouver et établir les preuves qui vont mener à une prise de décision documentée, le mouvement EBLIP s'inspire de la démarche proposée

par la médecine factuelle et institue son processus quinaire de la manière suivante<sup>18</sup>, couramment désignée par 5A de *Ask, Acquire, Appraise, Apply, Assess* :

- formuler une question clairement définie, à laquelle il est possible de répondre et qui traite de questions importantes de la gestion de l'information et de la documentation (*Ask*),
- chercher la littérature publiée et non publiée ainsi que toute autre ressource pouvant faire autorité pour constituer le meilleur faisceau de preuves pertinentes quant à la question posée (*Acquire*),
- évaluer la validité (la proximité par rapport à la vérité) et la pertinence des preuves (*Appraise*),
- établir un plan d'action et évaluer le rapport coût/bénéfice de chaque décision (*Apply*) et
- évaluer l'efficacité du plan d'action (*Assess*).

Nous allons examiner ces étapes de plus près.

### Poser une question bien construite : *Ask*

Poser une question, c'est donner un objectif à sa recherche, c'est-à-dire définir sa visée, son ampleur, son impact. Pour être bien construite, une question doit donc être précise, pertinente par rapport au domaine concerné et susceptible de trouver une réponse.

Les questions bien construites peuvent être d'arrière-plan ou de premier plan<sup>19</sup>. Une question d'arrière-plan concerne des connaissances générales sur une situation ou une intervention. Elle se compose essentiellement d'une racine interrogative circonstancielle (questions CQCOQP – *comment ? qui ? quoi ? combien ? où ? quand ? pourquoi ?*), d'un sujet et d'un prédicat.

Exemple : Quand le public afflue-t-il dans la bibliothèque ?

Une question de premier plan concerne des connaissances spécifiques qui guideront les décisions et les actions à mener. Elle se construit selon le modèle SPICE (*Settings ou Scene, Perspective, Intervention, Comparison, Evaluation*) adapté aux questions relatives aux sciences de l'information<sup>20</sup> et dérivé du modèle PICO (*Population – Intervention – Comparison – Outcome*) utilisée en médecine factuelle<sup>21</sup>. Le modèle SPICE décompose la donnée population du modèle PICO en scène et perspective. La scène est le contexte du service, le *où ?*. La perspective est le *pour qui ?*, le destinataire, l'utilisateur, le professionnel de l'information, par exemple. L'intervention est le *quoi ?*, le dispositif, le service ou l'action envisagée. La comparaison est le *quoi d'autre ?*, un dispositif, une action ou un service alternatif. L'évaluation est le *comment, avec quel résultat ?*, ce qui va permettre de mesurer l'impact de l'intervention.

Exemple : Sachant que 80% de la documentation est électronique, aménager la bibliothèque universitaire de médecine (scène) en prévoyant des espaces pour les travaux de groupes (intervention) augmenterait-il la fréquentation des locaux (évaluation) par les différents publics-cibles (étudiants, professeurs, chercheurs, praticiens) (perspective) ? Un cybercafé au sein de la bibliothèque constituerait-il une solution (comparaison) ?

En construisant une question conforme au schéma SPICE, on la rend susceptible de trouver une réponse.

Eldredge<sup>22</sup> établit une typologie d'intention des questions relatives à la gestion de l'information et de la documentation – qui peuvent être prédictives, d'intervention ou exploratoires – auxquelles répondent des études relevant de méthodes de recherche déterminées. Une question prédictive cherche à prédire une situation finale dans des circonstances connues. Les études de cohorte<sup>23</sup>, prospectives ou rétrospectives, sont les méthodes de recherche qui répondent le mieux aux questions prédictives.

Exemple : Quel sera l'impact du mouvement *open access* sur les chercheurs de mon institution, au titre d'auteurs ou au titre de lecteurs ?

Une question d'intervention porte sur l'impact d'un changement envisagé ; elle compare différentes actions pour en déterminer l'efficacité relative. Les essais contrôlés randomisés<sup>24</sup> sont la méthode de recherche qui répond le mieux aux questions d'intervention.

Exemple : Les bénéficiaires d'un service à valeur ajoutée comme les bases de données *Ovid*, par rapport à ceux d'une ressource gratuite comme *PubMed*, justifient-ils qu'on s'y abonne ?

Une question exploratoire interroge les raisons d'une situation donnée ; elle requiert souvent une approche itérative, flexible et non séquentielle. Les méthodes de recherche qualitatives<sup>25</sup> (le groupe focus<sup>26</sup>, la méthode ethnographique et la méthode Delphi<sup>27</sup>) permettent de répondre le mieux aux questions exploratoires.

Exemple : Pourquoi certains utilisateurs potentiels ne recourent-ils pas aux services de la bibliothèque ?

L'intérêt de poser des questions bien construites est multiple et l'on pourrait dire, en paraphrasant Sackett et al.<sup>28</sup>, qu'elles permettent de se consacrer aux meilleures données disponibles directement liées aux questions posées et directement en rapport avec les besoins identifiés. Les questions bien construites sont par ailleurs directement liées à des stratégies de recherche documentaire optimisées, elles induisent la formula-

tion des réponses et elles permettent de communiquer plus clairement avec les collègues et les utilisateurs. En améliorant la compréhension de la pratique quotidienne et en présentant des procédés adaptatifs pour la formation continue, elles augmentent le savoir, la curiosité et le pouvoir de réflexion et permettent dès lors de travailler mieux, plus vite et avec plus de satisfaction.

Par ailleurs, Koufogiannakis et al.<sup>29</sup> identifient six domaines de recherche parmi lesquels classer les questions dont se préoccupe l'EBLIP :

- services de référence/questions : services et accès aux informations pour répondre aux besoins des utilisateurs ;
- formation : nouvelles méthodes et stratégies de formation des utilisateurs aux ressources documentaires et amélioration de leurs compétences à en utiliser les outils ;
- collections : comment dresser une collection de qualité de matériel tant imprimé qu'électronique ;
- gestion : supervision et gestion des personnes et des ressources au sein d'une institution ;
- accès à l'information : comment concevoir des systèmes et des méthodes de recherche et d'accès à l'information ;
- marketing/promotion : comment promouvoir les services, les bibliothèques et la gestion de l'information auprès des utilisateurs et des non-utilisateurs d'un service.

### Trouver les faits : *Acquire*

Pour être en mesure de répondre aux questions précises des professionnels de l'information et de la documentation, il faut pouvoir se fonder sur les meilleures données factuelles disponibles. Ces données se trouvent dans du matériel, publié ou non, disponible, par exemple, dans des revues scientifiques ou des bases de données. L'une des caractéristiques des sciences de l'information est cependant que la littérature qui leur est pertinente se trouve éclatée dans des sources variées. On doit cet état de choses en partie au fait que les sciences de l'information présentent de multiples facettes qui renvoient à des recherches pluridisciplinaires.

Winning<sup>30</sup>, se fondant sur une typologie des domaines de la bibliothéconomie établie par Crumley et Koufogiannakis<sup>31</sup>, établit une correspondance entre ces domaines et les sources d'information bibliographique pertinentes. Les bases de données bibliographiques classiques des sciences de l'information telles que *LISA* (*Library and Information Science Abstracts*), *LISTA* (*Library, Information Science & Technology Abstracts*), *Library Literature and Information Science* mais aussi *Francis*, concourent à répondre à tous les types de questions recensés. Il est

toujours bon de mener, en plus, une recherche documentaire dans les bases de données relatives au sujet (*PsycInfo* ou *ERIC* pour les aspects touchant à la formation, *Inspeck* pour les questions d'ingénierie, par exemple) et dans les bases de données relatives au domaine de recherche ou à la discipline que sert le service d'information (*ERIC*, *Francis*, *Emerald*, *Medline*, *Cinahl*, *Embase*, etc.). Les dépôts d'éditions pré-originales de textes, les publications librement accessibles sur internet, certains sites internet, blogs et réseaux sociaux ainsi que la littérature grise peuvent également receler du matériel pertinent et doivent donc être examinés.

Ce caractère diffus de la littérature pertinente permettant de répondre aux questions importantes des sciences de l'information et de la documentation<sup>32</sup> rend difficile la production de synthèses méthodiques<sup>33</sup> dans ce domaine. De plus, les méthodes de recherche scientifique utilisées sont faiblement décrites, généralement plus narratives que techniques et donc difficile à reproduire et même à comparer. Les résumés d'articles de recherche en sciences de l'information et de la documentation ne sont généralement pas structurés et ne donnent donc que très peu d'information sur la méthode de recherche utilisée. Ceci complique encore non seulement la recherche de l'information sur cette recherche scientifique mais aussi la comparaison de ses résultats et donc la production d'une recherche dérivée. L'indexation même des enregistrements dans les bases de données pose des problèmes. Si certaines utilisent un thésaurus plus ou moins praticable et documenté, d'autres en utilisent un autre ou pas du tout, ce qui contraint à démultiplier les stratégies de recherche employées. Enfin les bases de données en sciences de l'information et de la documentation ne permettent généralement pas de restreindre la recherche documentaire ni, on l'a vu, à une méthode de recherche scientifique ni même à certains types de publication (articles princeps, synthèses de la littérature, lettres à l'éditeur ou éditoriaux).

Pour faire face à ce déficit formel ont été développées plusieurs stratégies : des stratégies de recherche documentaire spécifiques au domaine des sciences de l'information, mais aussi, par la suite, des résumés structurés, une hiérarchie des niveaux de preuves propre à leur domaine de recherche et de pratique professionnelle. Une collaboration se met également en place qui se donne pour mission de synthétiser les meilleures données disponibles dans le but de faciliter la recherche et la prise de décision<sup>34</sup>. Beverley<sup>35</sup> propose par ailleurs d'ajouter à l'utilisation des principes généraux de la recherche d'information (cibler la question, mener une

recherche en texte libre et une recherche sur thésaurus, utiliser les différents opérateurs et les limites disponibles) des stratégies de recherche spécifiques à la littérature des sciences de l'information : les styles de recherche. Ceux-ci décrivent le lexique et la syntaxe de la question ainsi que les filtres et les stratégies utilisés. On distingue les filtres de recherche obtenus par permutation optimale des termes de recherche trouvés dans le titre, le résumé ou le thésaurus, et les filtres méthodologiques ou typologiques. Parmi les stratégies, celle de la perle qui grossit consiste à partir des concepts d'un article identifié comme pertinent pour en trouver d'autres. La stratégie de la boule de neige explore jusqu'à l'épuisement les citations en arborescence à partir d'un article pertinent. D'autres stratégies explorent les citations ou les productions par auteur, sans oublier la bonne vieille recherche manuelle dans les revues peu ou pas indexées. La combinaison des filtres et des stratégies de recherche permet d'éviter certains biais majeurs fréquents liés à la considération d'un ensemble trop restreint de revues, d'auteurs ou de langues de rédaction d'articles.

Bayley et Eldredge<sup>36</sup> rappellent en outre l'avantage que représentent les résumés structurés pour la recherche et l'extraction rapide de l'information souhaitée, par rapport à la présentation habituelle des articles dans les revues. La formulation de l'objectif permet de plus de se donner une perspective sur une question de recherche. L'exposé de la méthode mène à documenter les étapes de la recherche. La présentation des résultats permet de communiquer une recherche quels qu'en soient les résultats. Tout résultat (positif, négatif, extraordinaire ou non) est en effet une information valable a priori dont la communication permettra de documenter d'autres recherches. Les conclusions reprennent brièvement ce qui a été découvert et, surtout, ouvrent à d'autres de nouvelles voies.

### Évaluer les faits trouvés : *Appraise*

Une fois la littérature rassemblée, il faut, avant de l'utiliser, en déterminer la qualité, la pertinence et l'utilité, exercice auquel les seuls outils bibliométriques ne peuvent suffire<sup>37</sup>. Il ne s'agit en effet pas de considérer qui fait l'opinion mais de déterminer s'il est bon d'utiliser un résultat de recherche et dans quelle mesure on peut le faire. Il est donc nécessaire de mettre en évidence les facteurs intrinsèques des documents trouvés, qui sont la validité, la fiabilité et l'applicabilité.

La validité renvoie au fait que le résultat de la recherche peut être considéré comme non biaisé. Les questions suivantes peuvent concourir à établir la validité des documents trouvés<sup>38,39</sup> :

- Les résultats de l'étude et les faits documentés sont-ils valides ?
- Dans quelle mesure l'étude donne-t-elle une représentation proche de la vérité ?
- Permet-elle de répondre à un enjeu clairement défini ?
- L'étude considérée se situe-t-elle dans le contexte d'autres études ?
- Peut-on établir une comparaison qui fournisse un cadre de référence additionnel ?
- Dans quelle mesure la méthode utilisée pour obtenir le résultat a-t-elle elle-même influencé ce résultat<sup>40</sup> ?

La fiabilité, ensuite, est la confiance qu'on peut accorder au résultat<sup>41</sup>. La méthode de recherche doit, en outre, être complètement décrite de sorte à pouvoir servir dans une nouvelle recherche et, ainsi, à permettre de comparer les résultats. Les questions suivantes peuvent aider à établir la fiabilité d'un résultat :

- Les résultats sont-ils crédibles et reproductibles ?
- Quel était le taux de réponse ?
- L'échantillon de population considéré était-il représentatif ?
- Les résultats sont-ils complets ?
- Leur analyse peut-elle aisément s'interpréter ?
- Les limites induites par la méthodologie adoptée ont-elles été identifiées et discutées ?

L'applicabilité, enfin, est la probabilité que le résultat ait un réel impact sur la pratique. Les questions à se poser pour établir l'applicabilité d'une recherche sont de l'ordre de celles-ci :

- Les résultats peuvent-ils s'appliquer à la population locale ?
- Quelles sont les implications de cette étude sur votre pratique propre, en termes de déploiement de services, de coûts et d'attentes ou d'attitudes des utilisateurs ?
- Quelle information locale supplémentaire est-elle nécessaire pour permettre l'utilisation des résultats de cette étude ?

Au-delà des résumés structurés d'articles, les résumés de preuves (*evidence summary*), qui fournissent la synthèse critique et structurée d'un article de recherche donné, offrent au praticien un moyen immédiat de déterminer si les preuves fournies par cet article de recherche sont valides, fiables et applicables<sup>42</sup>. Le journal *Evidence Based Library and Information Practice*<sup>43</sup> publie systématiquement de ces résumés de preuves et en offre une liste selon les domaines de questions en EBLIP (collections, formation, accès à l'information, gestion, enjeux professionnels, services de référence<sup>44</sup>, voir ci-dessus "Poser une question bien construite").

Par ailleurs, et à la suite de la médecine factuelle, l'EBLIP établit une hiérarchie des niveaux de preuves (*levels of evidence*) qui peut également concourir à déterminer quelle confiance accorder à une information. Les niveaux de preuves sont un classement hiérarchique de la force des preuves scientifiques associées à chaque affirmation ou recommandation. Le niveau de preuves dépend du type d'études ayant servi à proposer une solution plutôt qu'une autre. On considère généralement que le meilleur niveau de preuves est fourni par les synthèses méthodiques<sup>45</sup> et les méta-analyses<sup>46</sup> d'essais randomisés de bonne qualité<sup>47</sup>. Eldredge<sup>48,49</sup> en propose une table dans laquelle il assigne une cote de qualité aux diverses formes de preuves selon que l'on veut répondre à une question prédictive, d'intervention ou exploratoire.

Plus simplement et globalement, Wallace et Carter<sup>50</sup> présentent les niveaux de preuve du meilleur au plus faible tout en considérant, mais sans les faire entrer dans cette hiérarchie, les recherches qualitatives<sup>51</sup> (en ce compris groupes focus<sup>52</sup>, études ethnographiques, observations naturalistes et analyses historiques<sup>53</sup>) :

- synthèses méthodiques<sup>54</sup> et méta-analyses<sup>55</sup>,
- essais contrôlés randomisés (ECR)<sup>56</sup>,
- études de cohorte<sup>57</sup>,
- études comparatives contrôlées<sup>58</sup>,
- synthèses narratives<sup>59</sup>,
- enquêtes<sup>60</sup>,
- études de cas<sup>61</sup>.

En outre, plusieurs outils d'appréciation critique ont été développés qui vont des listes de vérification aux grilles de lecture. Leur utilisation simple et efficace mène, avec un peu de pratique, à simplifier très fort la lecture critique. Il s'agit de modèles similaires à celui interrogeant les valeurs intrinsèques de validité, fiabilité et applicabilité présenté en début de chapitre. Glynn propose ainsi une grille de lecture<sup>62</sup> qui interroge la qualité des informations présentées quant à la population de l'étude, la collecte des données, la méthodologie de recherche adoptée et la qualité de la présentation des résultats<sup>63</sup>. Le projet *CriS-TAL*<sup>64</sup>, par ailleurs, fournit des listes de vérification des besoins d'information et des études d'usage. Koufogiannakis et al.<sup>65</sup> quant à eux, proposent *ReLIANT, Reader's guide to the Literature on Interventions Addressing the Need for education and Training*, une grille de lecture qui évalue la méthodologie de recherche adoptée, le contexte éducationnel, les résultats et la pertinence des publications de résultats de recherches sur la formation.

On ne saurait trop encourager cet exercice systématique car, en contraignant à se concentrer sur les valeurs intrinsèques des articles, l'évaluation critique réduit l'incertitude, permet

de se focaliser sur les enjeux importants et aide à démêler des problèmes complexes.

### Appliquer ce que l'on a découvert : *Apply*

Après avoir dégagé les données factuelles et les avoir interrogées en profondeur, il faut déterminer s'il est possible de mettre ces découvertes en pratique dans une situation différente donnée. Vont-elles pouvoir s'appliquer directement ? Demandent-elles à être adaptées localement (de façon conditionnelle pour les données ou par dérivation s'il s'agit d'outils ou de méthodes<sup>66</sup>) ? Améliorent-elles simplement notre compréhension de la situation<sup>67</sup> ?

La réponse à ces questions dépend de la distance qui sépare les faits rapportés de la situation présente. Cette distance peut être liée à plusieurs facteurs : l'urgence ou l'importance du problème, la distance par rapport aux bénéficiaires, l'actualité voire l'opportunité de mettre la solution en œuvre, le soutien dont on peut bénéficier, le rapport coût/bénéfice.

Afin de faciliter cette analyse et de décider dans quelle mesure les informations trouvées vont pouvoir servir, l'Université de Newcastle (Australie) propose une grille dérivée des observations de Koufogiannakis et Crumley et de Booth mentionnées ci-dessus<sup>68</sup>.

Une analyse SWOT peut également permettre de déterminer dans quelle mesure envisager la mise en œuvre. Ce type d'analyse, initialement destiné au domaine des affaires et tout à fait adapté aux questions de gestion et d'administration, met en évidence les forces et les faiblesses, les opportunités et les menaces potentielles dans un contexte défini de manière à documenter une prise de décision.

Les champs d'application de l'EBLIP sont multiples. Outre ceux qui interrogent la démarche même de l'EBLIP et en font évoluer le paradigme (voir notamment les articles de Booth, Brettle, Brice et Eldredge) et ceux qu'identifient Koufogiannakis et al.<sup>69</sup> et qui sont mentionnés plus haut, certains champs émergent en particulier dans la littérature et dans les communications aux conférences qui s'inscrivent clairement dans l'actualité des métiers de l'information et de la documentation.

Synthétisant ce qui a été publié ou simplement discuté à ce sujet, Booth identifie onze champs d'application de l'EBLIP actuelle<sup>70</sup> :

- le recrutement et le développement professionnel<sup>71,72,73</sup> et, plus particulièrement, la description de poste et les entretiens d'appréciation ;

- la gestion de projet<sup>74,75</sup>;
- les réunions de travail, en commençant par laisser un membre du staff présenter la synthèse des résultats d'une recherche rapide et son appréciation des études relatives à ce sujet, sans pour autant aller forcément jusqu'à tenir un journal club<sup>76,77,78</sup> ;
- la définition des objectifs et des priorités, en inscrivant les principes et les recommandations de l'EBLIP dans des cadres et en priorisant les actions au sein de ce cadre, notamment à un niveau local (il y a là un rôle pour les associations professionnelles)<sup>79</sup> ;
- les pages web, pour lesquelles existent des recommandations<sup>80,81,82</sup> ;
- les questionnaires<sup>83,84,85</sup> ;
- la gestion des collections<sup>86,87,88,89</sup> ;
- la formation à la recherche documentaire<sup>90,91,92</sup>, trois sessions parallèles y ont été consacrées à la dernière conférence EBLIP ;
- la gestion du changement ;
- l'évaluation des stratégies fondées sur les preuves, dans un mouvement réflexif (mise en pratique par Booth dans un article à paraître<sup>93</sup>);
- la définition de nos propres services même à partir de zéro, notamment les questions qui touchent à la gestion et à la prise de décision concernant ces services particuliers et qui évoluent avec le temps (comportement des utilisateurs face à l'information sur support électronique<sup>94,95</sup>, recours à la bibliométrie et aux statistiques d'usage ou aux enquêtes de satisfaction, par exemple), communication et diffusion de cette information à la communauté afin de constituer une base de connaissances, la faire évaluer et ainsi évoluer<sup>96</sup>, sans doute l'attitude la plus importante et qui est aussi fondamentale à toute recherche scientifique.

### Évaluer l'impact de l'opération ainsi que son propre développement professionnel : Assess

En plus d'évaluer son propre développement personnel et professionnel à l'issue du processus EBLIP, il faut qu'il débouche sur une amélioration des performances de son service et lui permette d'évoluer en s'adaptant en permanence aux besoins émergents.

Pour ce faire, Grant établit une corrélation entre le concept de réflexivité (tel que le propose Schön<sup>97</sup>) et le développement de l'EBLIP<sup>98</sup>. La pratique réflexive contribue à améliorer la pratique professionnelle en ce qu'elle questionne les faits et incite à opérer les changements nécessaires. Elle peut d'ailleurs être considérée dans une certaine mesure comme un outil de gestion du changement. La pratique réflexive se marque

par un certain nombre d'attitudes et de capacités : le doute systématique qui questionne constamment et fait preuve de scepticisme à l'égard des pratiques établies, l'attention portée aux points de vue des autres et la capacité de les valoriser, la conscience des forces et des faiblesses de sa propre connaissance, une bonne connaissance des pratiques fondées sur les preuves adaptées à sa propre situation, et, finalement, l'étude, l'apprentissage et la formation permanente. La réflexivité mène à relater des histoires elles-mêmes construites sur et dans un corpus récursif (en ce qu'il se construit et s'utilise de façon récursive) et qui peuvent en se généralisant finir par constituer le folklore (i.e. la culture même) d'une organisation voire d'une discipline<sup>99</sup>.

L'évaluation des activités n'est évidemment pas l'apanage de l'EBLIP. On notera le mouvement du "library assessment" qui voit le jour à la fin des années 80 et puise ses théories et ses méthodes dans les sciences humaines et les univers du marketing et des affaires et qui prend racine dans le besoin qu'ont les bibliothèques universitaires de mettre en évidence leurs contributions pour prouver leur raison d'être<sup>100</sup>. On remarquera aussi que la 6<sup>e</sup> *International Conference on Performance Measurement* a présenté une allocution sur l'EBLIP et que, réciproquement, la 3<sup>e</sup> *International EBLIP Conference* en a consacré une à l'évaluation des performances. À la suite de ce qui s'est produit pour les soins de santé, le canevas d'évaluation de l'activité EBLIP n'envisage plus étroitement le résultat mais la contribution globale d'une action en termes d'impact social, sur l'ensemble du groupe.

Intégrant les préoccupations de son temps et de son domaine d'activité, l'EBLIP dérive en effet sa matière de ressources disparates. Elle les puise non seulement dans la recherche mais aussi dans les points de vue exprimés par les utilisateurs, les observations émises par les praticiens, les données du benchmarking, etc. Car ce qui constitue la preuve est ce qui compte et qui, donc, doit faire la différence<sup>101</sup>.

### Évolution du paradigme et critique

On l'a dit, le monde des bibliothèques et de la documentation est avant tout orienté vers la pratique. Cette pratique suggère à certains des modèles théoriques. Ceux-ci se digèrent et s'aménagent par l'utilité qu'on leur trouve et l'utilisation qu'on en fait. Deux organes permettent cette réflexivité aux tenants de l'EBLIP : une série de conférences biennales<sup>102,103,104,105,106</sup>, et un journal avec comité de lecture, en ligne et gratuit<sup>107</sup>. Relais et témoins des recherches et

réflexions en cours, ces organes s'ouvrent aussi systématiquement aux commentaires et aux critiques émanant des détracteurs de l'EBLIP<sup>108,109</sup> qui l'enrichissent ainsi et lui ouvrent de nouvelles voies de réflexion et perspectives. C'est ainsi par exemple que Plutchak, adoptant en 2005 une attitude proche de la phénoménologie, exprime son scepticisme à l'égard de la capacité de l'EBLIP à poser les bonnes questions et à y répondre<sup>110</sup>. Par la suite, Bank, en 2008, reproche à l'EBLIP son incapacité à traiter des contextes locaux, à répondre (rejoignant en cela Plutchak<sup>111</sup>) aux questions sur la valeur des interventions et le danger qu'elle représente pour l'innovation qu'elle menace d'étouffer à force d'analyse et de précautions<sup>112</sup>.

C'est sans doute du foisonnement d'idées ainsi systématiquement organisé que provient la dernière critique du processus EBLIP, intrinsèque celle-ci puisqu'elle émane de Booth lui-même, qui le conduit à recadrer le traditionnel processus quinaire exposé ci-dessus pour le faire correspondre aux pratiques quotidiennes et réelles des groupes qui en sont les tenants<sup>113</sup>. L'influence des théories de la gestion de la connaissance est tangible et l'on perçoit dans ce raisonnement l'opposition de la connaissance individuelle à la connaissance de groupe<sup>114</sup>. Affranchissant l'EBLIP d'un point de vue individualiste, dû selon Booth à son origine médicale, et d'un processus réducteur et linéaire calqué sur le processus de la médecine factuelle, Booth propose un nouveau processus correspondant à un fonctionnement collectif (car ce sont plus les équipes que les individus qui opèrent les bibliothèques et la documentation) et reflétant l'aspect aléatoire de la pratique quotidienne qui fonctionne par essais et erreurs dans un déroulement non plus linéaire mais complexe et itératif. Le processus original (résumé en anglais par les 5A de *Ask, Acquire, Appraise, Apply, Assess*) se renouvelle ainsi en conservant et en rénovant ses 5A (devenus ceux de *Articulate, Assemble, Assess, Agree, Adapt*) pour :

- articuler la question ou le problème dans une perspective holistique pour arriver à en partager la compréhension et à l'articuler collectivement (*Articulate*) ;
- assembler et donner un sens par la juxtaposition aux preuves qui proviennent de sources multiples et pas seulement de la littérature publiée (*Assemble*) ;
- améliorer les preuves en menant des recherches complémentaires pour documenter les aspects qui ne le sont pas assez (*Assess*).

Ces trois premières étapes peuvent être répétées *ad libitum* ainsi que les deux dernières :

- s'accorder par consensus sur les actions à mener (*Agree*) et
- adapter la mise en œuvre à l'environnement, au contexte et aux valeurs locales (*Adapt*).

Après la cinquième étape, on peut donc reprendre à la quatrième ou repartir de la première... ou même passer à autre chose.

L'EBLIP n'est par ailleurs plus le propre des bibliothèques des sciences de la santé. Outre les bibliothèques de sciences sociales qui s'y sont penchées depuis plusieurs années, de plus en plus, les bibliothèques publiques et scolaires montrent de l'intérêt pour le paradigme EBLIP ainsi que pour sa mise en application. Se concentrant sur la défense de la bibliothèque scolaire, Todd publie même un manifeste EBLIP pour les bibliothécaires scolaires<sup>115</sup>. Plus largement, d'ailleurs, le paradigme factuel lui-même s'étend, au-delà des sciences de la santé et de l'information documentaire, à d'autres domaines, tels la gestion au sens large, en reflétant l'environnement opérationnel de chaque secteur<sup>116</sup>.

## Conclusion

Le paradigme EBLIP, en mûrissant, acquiert de la souplesse et, sans doute en quête de réalisme ainsi que par souci d'adapter son mode de réflexion au monde qu'il travaille et questionne, se retourne vers les sciences sociales, dont sont en partie issues, d'ailleurs, les sciences de l'information, pour s'intéresser explicitement à certains concepts qui en proviennent. L'EBLIP questionne ainsi actuellement les dichotomies du discours narratif (qui permet, notons-le, la réflexivité) opposé au discours factuel<sup>117</sup>, de la connaissance tacite opposée à la connaissance explicite<sup>118</sup>, des méthodes qualitatives opposées aux méthodes quantitatives<sup>119</sup>.

Gageons que ces nouvelles perspectives ne sont pas les dernières qu'explorera ce mouvement qui puise sa vitalité dans les questions quotidiennes de ceux qui le font vivre.

**Ghislaine Declève**  
Université catholique de Louvain -  
Bibliothèque de médecine  
Avenue Hippocrate, 50  
1200 Bruxelles  
ghislaine.decleve@uclouvain.be

septembre 2009

## Notes

- 1 SACKETT, David L.; HAYNES, Brian R.; GUYATT, Gordon H. *et al. Clinical Epidemiology. A basic science for clinical medicine*. 2<sup>e</sup> éd. Boston ; Toronto ; London : Little, Brown, 1991. 441 p. ISBN 0-316-76599-6.
- 2 SACKETT, David L.; STRAUS, Sharon E. ; RICHARDSON, Scott W. *et al. Evidence-based medicine. How to practice and teach EBM*. 2<sup>e</sup> éd. Edinburgh : Churchill Livingstone, 2000. 261 p. ISBN 0-443-06240-4.
- 3 *TermSciences. Portail terminologique multidisciplinaire*. Vandœuvre-lès-Nancy (France) : INIST. <<http://www.termsciences.fr/>> (consulté le 23 juillet 2009).
- 4 SLIM, Karem. *Lexique de la recherche clinique et de la médecine factuelle (Evidence-based medicine)*. Paris : Elsevier Masson, 2007. 140 p. ISBN 978-2-294-70400-0.
- 5 THOMPSON, Laura. McMaster researcher to receive 2009 Gairdner Wightman Award. In *Daily News*. Hamilton, Ont. (Canada): McMaster University. 1 April 2009. <<http://dailynews.mcmaster.ca/story.cfm?id=6054>> (consulté le 24 juillet 2009).
- 6 ELDREDGE, Jonathan. Evidence-based information practice: a prehistory. In BOOTH, Andrew ; BRICE, Anne. *Evidence-based practice for information professionals. A handbook*. London : Facet, 2004. pp. 24-35.
- 7 MARSHALL, Joanne Gard ; NEUFELD, Victor R. A randomized trial of librarian educational participation in clinical settings. In *Journal of medical education*. May 1981, vol. 56, no.5, pp. 409-416.
- 8 Essai contrôlé randomisé ou ECR (*randomized controlled trial*) : essai incluant un grand nombre de sujets pour évaluer l'efficacité et l'innocuité d'une intervention et comportant au moins deux groupes d'évaluation : le groupe soumis à l'intervention et le groupe contrôle. Les sujets sont répartis dans les différents groupes de l'étude par tirage au sort. L'ECR constitue la meilleure méthode de recherche pour tester une hypothèse car la distribution aléatoire réduit les risques de biais.  
Source: voir note 4.
- 9 Voir note 1.
- 10 ELDREDGE, Jonathan. Evidence-based librarianship: an overview. *Bulletin of medical libraries association*, October 2000. vol. 88, n° 4, pp. 289-302. <<http://www.pubmedcentral.nih.gov/picrender.fcgi?artid=35250&blobtype=pdf>> (consulté le 26 août 2009).
- 11 C'est l'auteur qui souligne.
- 12 ELDREDGE, Jonathan. Evidence-based librarianship: what might we expect in the years ahead? *Health information and libraries journal*, 2002, vol. 19, pp. 71-77. <<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118963722/PDFSTART>> (consulté le 26 août 2009).
- 13 BOOTH, Andrew. Exceeding expectations: achieving professional excellence by getting research into practice. *LIANZA 15-18 October 2000*. <<http://www.shef.ac.uk/scharr/eblib/Exceed.pdf>> (consulté le 3 septembre 2009).
- 14 BOOTH, Andrew ; BRICE Anne. Why evidence-based information practice? In BOOTH, Andrew ; BRICE, Anne. *Evidence-based practice for information professionals. A handbook*. London : Facet, 2004. pp. 1-12.
- 15 CRUMLEY, Ellen ; KOUFOGIANNAKIS, Denise. Developing evidence-based librarianship: practical steps for implementation. *Health Information and Libraries Journal*. June 2002, vol. 19, n° 2, pp. 61-70. <<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118963724/PDFSTART>> (consulté le 26 août 2009).
- 16 BOOTH, Andrew. Clear and present questions: formulating questions for evidence-based practice. In *Library hi tech*, 2006, vol. 24, n° 3, pp. 355-368. <<http://www.emeraldinsight.com/Insight/viewPDF.jsp?contentType=Article&Filename=html/Output/Published/EmeraldFullTextArticle/Pdf/2380240304.pdf>> (consulté le 29 juillet 2009 ; consultable uniquement sur abonnement).
- 17 Voir note 2.
- 18 Voir note 10.
- 19 Voir note 2.

- 20 BOOTH, Andrew. Formulating answerable questions. In BOOTH, Andrew et BRICE, Anne. *Evidence-based practice for information professionals. A handbook*. London : Facet, 2004. pp. 61-70.
- 21 Voir note 2.
- 22 ELDREDGE, Jonathan. Evidence-Based Librarianship Levels of Evidence. *Hypothesis*, Fall 2002, vol. 16, n° 3, pp. 10-14.  
<[http://research.mlanet.org/hypothesis/hyp\\_v16n3.pdf](http://research.mlanet.org/hypothesis/hyp_v16n3.pdf)> (consulté le 26 août 2009).
- 23 Étude de cohorte (*cohort study*) : Une cohorte est une population d'individus qui partagent une caractéristique. Une étude de cohorte est une étude prospective longitudinale, comparative ou non, d'un groupe de sujets. Dans le cas d'une étude non comparative, le groupe de sujets est suivi de façon prospective dans le but d'évaluer une exposition ou une action données. Ce type d'étude nécessite généralement un grand nombre de sujets pour estimer de manière fiable le "risque" associé à l'exposition ou à l'action. Dans les études comparatives, le plus difficile est de définir a priori le groupe contrôle. Deux types de groupes contrôles peuvent être constitués : soit un groupe "historique" ayant les mêmes caractéristiques en dehors du facteur évalué (comme l'âge ou le sexe) ou apparié sur ces caractéristiques, soit un groupe "contemporain" parallèle où les sujets sont suivis pendant des mois ou des années. Les sujets traités par plusieurs études de cohorte peuvent, si les données qui en résultent sont comparables, constituer des méta-analyses (voir note 46). Pour plus d'informations sur ce type d'étude, voir aussi l'article qu'Eldredge lui consacre tout entier.  
Sources :  
LORENZETTI, Diane. Identifying appropriate quantitative study designs for library research. *Evidence Based Library and Information Practice*, 2007, vol. 2, no 1, pp. 3-14.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/157/236>> (consulté le 25 août 2009).  
ELDREDGE, Jonathan. Cohort studies in health sciences librarianship. In *Journal of the Medical Library Association*. 2002, vol. 90, n° 4, pp. 380-392.  
<<http://www.pubmedcentral.nih.gov/picrender.fcgi?artid=128954&blobtype=pdf>> (consulté le 25 août 2009).
- 24 Voir note 8.
- 25 Recherche qualitative : implique l'utilisation de méthodes de recherche comme les entretiens, les groupes focus, la bibliométrie, etc. On peut en faire des synthèses systématiques (voir note 49).
- 26 Groupe focus (*focus group*) : recherche qualitative (voir note 25) qui prend forme au sein d'un groupe spécifique, culturel, social ou idéologique, afin de déterminer la réponse de ce groupe et l'attitude qu'il adopte au regard d'un produit, d'un service, d'un concept ou d'une intervention.
- 27 Méthode Delphi : méthode statistique qualitative de prévision à long terme qui joue sur deux éléments : l'intuition et la pluralité des personnes interrogées. On constitue un "panel" de gens compétents mais d'orientations différentes, chacun ignorant l'identité des autres et ne les rencontrant pas. Cette dernière précaution permet d'éviter le biais d'ancrage que pourrait induire l'image d'un "leader" dont on supposerait l'opinion. On interroge ces experts par correspondance, sur des points très généraux, comme la date d'apparition d'une nouvelle technologie ou la qualité de la vie en 2015. Leur réponse est renvoyée de manière anonyme pour éviter une certaine gêne. On procède ensuite à une itération qu'on appelle rétroaction contrôlée : on fait connaître à chaque expert la distribution statistique des réponses, et on lui demande de réviser éventuellement son avis. Après plusieurs itérations – l'expérience montre que la dispersion des réponses va diminuant avec les itérations – on prend en considération la médiane de la distribution, accompagnée d'une mesure de la dispersion.  
Source : SCHÄRLIG, Alain ; BLANC, Olivier. *Faire parler les chiffres : la statistique descriptive au service de la gestion*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 1998. 315 p. Diriger l'entreprise (10). ISBN 2880743621.
- 28 Voir note 2.
- 29 KOUFOGIANNAKIS, Denise ; SLATER, Linda ; CRUMLEY, Ellen. A Content Analysis of Librarianship Research. *Journal of Information Science*, 2004, vol. 30, n° 3, pp. 227-239.  
<<http://jis.sagepub.com/cgi/reprint/30/3/227>> (consulté le 29 juillet 2009 ; consultable sur abonnement seulement).
- 30 WINNING, Alison. Identifying sources of evidence. In BOOTH, Andrew ; BRICE, Anne. *Evidence-based practice for information professionals. A handbook*. London : Facet, 2004. pp. 71-88.
- 31 Voir note 15
- 32 BEVERLEY, Catherine. Searching the library and information science literature. In BOOTH, Andrew ; BRICE, Anne. *Evidence-based practice for information professionals. A handbook*. London : Facet, 2004. pp. 89-103.

- 33 Synthèse méthodique (*systematic review*) : une synthèse est une revue de la littérature sur un sujet, établie sur base d'un recueil des études publiées. Elle est méthodique quand elle vise à répondre à une question précise, quand la recherche de données correspond à une stratégie définie et rigoureuse et quand les résultats sont rapportés et analysés de manière explicite (voir note 4). Contrairement aux synthèses narratives (voir note 59) classiques, les synthèses méthodiques sont complètes, non biaisées et systématiques dans la méthode de localisation, de sélection, de synthèse et de présentation qu'elles adoptent.  
Source : LORENZETTI, Diane. Identifying appropriate quantitative study designs for library research. In *Evidence Based Library and Information Practice*, 2007, vol. 2, n° 1, pp. 3-14.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/157/236>> (consulté le 25 août 2009).
- 34 *Evidence-based information systems*. Manawatu, Wellington, Albany (Australia): Massey University.  
<<http://homepages.ihug.co.nz/~catkins/ebis/>> (consulté le 29 juillet 2009).
- 35 Voir note 32.
- 36 BAYLEY, Liz ; ELDREDGE, Jonathan. The structured abstract: an essential tool for researchers. In *Hypothesis*. Spring 2003, vol. 17, n° 1, pp. 1, 11-13.  
<<http://research.mlanet.org/hypothesis/hyp03v17n1.pdf>> (consulté le 26 août 2009).
- 37 CLYDE, L. Anne. The basis for evidence-based practice: evaluating the research evidence. In *World Library and Information Congress: 71st IFLA General Conference and Council. August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway*.  
<<http://archive.ifla.org/IV/ifla71/papers/050e-Clyde.pdf>> (consulté le 26 août 2009).
- 38 *Appraising a User Study. Key questions to help you make sense of a user study*. Sheffield (UK) : University of Sheffield, School of Health and Related Research (SchHARR).  
<<http://www.shef.ac.uk/scharr/eblib/use.htm>> (consulté le 26 août 2009).
- 39 *Appraising an Information Needs Analysis. 12 questions to help you make sense of an information needs analysis/information audit*. Sheffield (UK): University of Sheffield, School of Health and Related Research (SchHARR).  
<<http://www.shef.ac.uk/scharr/eblib/needs.htm>> (consulté le 26 août 2009).
- 40 BOOTH, Andrew, et BRICE Anne. Appraising the evidence? In BOOTH, Andrew ; BRICE, Anne. *Evidence-based practice for information professionals. A handbook*. London: Facet, 2004. pp. 105-118.
- 41 Voir note 40.
- 42 KOUFOGIANNAKIS, Denise. Small Steps Forward Through Critical Appraisal. *Evidence Based Library and Information Practice*, 2006, vol. 1, n° 1, pp. 81-82.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/26/64>> (consulté le 25 août 2009).
- 43 *Evidence Based Library and Information Practice*. Edmonton, Alberta (CA): University of Alberta Learning Services, 2006-. Trimestriel. ISSN 1715-720X. Disponible sur internet :  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/index>> (consulté le 25 août 2009).
- 44 Voir note 29.
- 45 Voir note 33.
- 46 Méta-analyse (*meta-analysis*) : la méta-analyse consiste à rassembler les données issues d'études comparables fournissant des données exploitables et à les analyser au moyen d'outils statistiques adaptés. Elle regroupe les études pertinentes qui visent à répondre à une question précise de manière critique, reproductible et quantitative quand elle est fondée sur des données quantitatives. Cette synthèse produit un gain de puissance statistique et permet d'obtenir une vue globale de la situation. Il est également possible de combiner les résultats disponibles d'études hétérogènes en les interprétant mais sans prétendre fournir des résultats précis et reproductibles ; c'est ce que fait la méta-analyse qualitative (voir note 4).
- 47 Voir note 4.
- 48 Voir note 22.
- 49 ELDREDGE, Jonathan. Introduction: evidence-based librarianship - current trends. In CONNOR, Elizabeth. *Evidence-based librarianship: case studies and active learning exercises*. Oxford: Chandos, 2007. pp. xxi-xxxviii.
- 50 WALLACE, Rick, et CARTER, Nakia. Evidence based library and information practice. *Tennessee Libraries*, 2008, vol. 58, n° 1.  
<<http://www.tnla.org/displaycommon.cfm?an=1&subarticlenbr=182>> (consulté le 25 août 2009).

- 51 Voir note 25.
- 52 Voir note 26.
- 53 Voir note 22.
- 54 Voir note 33.
- 55 Voir note 46.
- 56 Voir note 8.
- 57 Voir note 23.
- 58 Étude comparative contrôlée : étude visant à établir les similitudes et les différences entre au moins deux résultats observés (source : voir note 49). La comparaison est établie entre un groupe d'intervention auquel est appliquée une intervention A et un groupe de contrôle auquel s'applique soit une intervention B soit pas d'intervention. Bien que la distribution des participants ne soit pas aléatoire, les études comparatives contrôlées tendent à réduire les biais du fait qu'elles s'efforcent de faire correspondre les caractéristiques des participants dans les deux groupes  
Source: LORENZETTI, Diane. Identifying appropriate quantitative study designs for library research. *Evidence Based Library and Information Practice*, 2007, vol. 2, n° 1, pp. 3-14.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/157/236>> (consulté le 25 août 2009).
- 59 Synthèse narrative : présentation d'un sujet développé à partir d'une recherche documentaire.
- 60 Enquête : questionnaire soumis à un échantillon de population afin d'identifier des tendances dans les attitudes, les opinions, les comportements ou les caractéristiques. Les réponses aux questionnaires sont évaluées selon une méthode définie a priori.  
Source: LORENZETTI, Diane. Identifying appropriate quantitative study designs for library research. *Evidence Based Library and Information Practice*, 2007, vol. 2, n° 1, pp. 3-14.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/157/236>> (consulté le 25 août 2009).
- 61 Étude de cas (*case study* ou *case report*) : étude descriptive d'une intervention ou d'une série d'interventions souvent consacrée aux aspects inhabituels ou fraîchement émergents de la situation rapportée,  
Sources : voir note 40 et  
LORENZETTI, Diane. Identifying appropriate quantitative study designs for library research. *Evidence Based Library and Information Practice*, 2007, vol. 2, n° 1, pp. 3-14.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/157/236>> (consulté le 25 août 2009).
- 62 GLYNN, Lindsay. *EBLIP Critical Appraisal Checklist for Library Research*.  
<<http://www.newcastle.edu.au/service/library/gosford/ebli/toolkit/docs/EBL%20Critical%20Appraisal%20Checklist.pdf>> (consulté le 26 août 2009).
- 63 GLYNN, Lindsay. A critical appraisal tool for library and information research. *Library Hi Tech*. 2006, vol. 24, n° 3, pp. 387-399.  
<<http://www.emeraldinsight.com/Insight/viewContentItem.do?jsessionid=620561F2485CF81F9A0D40F776C3D64A?contentType=Article&hdAction=Inkpdf&contentId=1571817&history=true>> (consulté le 29 juillet 2009 ; consultable uniquement sur abonnement).
- 64 BOOTH, Andrew ; BRICE, Anne. Clear-cut? Facilitating health librarians to use information research in practice. *Health information and libraries journal*, 2003, vol. 20, suppl. 1, pp. 45-52.  
<<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/120795545/PDFSTART>> (consulté le 26 août 2009).
- 65 KOUFOGIANNAKIS, Denise ; BOOTH, Andrew ; BRETTE, Alison. ReLIANT: Reader's guide to the literature on interventions addressing the need for education and training.  
<[http://eprints.rclis.org/archive/00007163/01/RELIANT\\_\\_final\\_.pdf](http://eprints.rclis.org/archive/00007163/01/RELIANT__final_.pdf)> (consulté le 26 août 2009).
- 66 BOOTH, Andrew. What research studies do practitioners actually find useful? *Health information and libraries journal*, 2004, vol. 21, n° 3, pp. 197-200.  
<<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118813879/PDFSTART>> (consulté le 26 août 2009).
- 67 KOUFOGIANNAKIS, Denise ; CRUMLEY, Ellen. Applying evidence to your everyday practice. In BOOTH, Andrew ; BRICE, Anne. *Evidence-based practice for information professionals. A handbook*. London : Facet, 2004. pp. 119-126.

- 68 *Applicability Checklist*. Newcastle (Australia) : University of Newcastle, Libraries Using Evidence toolkit. 2006. <<http://www.newcastle.edu.au/service/library/gosford/ebi/toolkit/docs/Applicability%20Checklist.pdf>> (consulté le 26 août 2009).
- 69 Voir note 29.
- 70 BOOTH, Andrew. Eleven steps to EBLIP service. *Health information and libraries journal*, 2009, vol. 26, n° 1, p. 81-84. <<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/122208157/PDFSTART>> (consulté le 26 août 2009).
- 71 OLIVER, Kathleen B. ; DALRYMPLE, Prudence. *Bringing evidence to practice: a team approach to teaching skills required for an informationist role in evidence-based clinical and public health practice*. 4<sup>th</sup> international Evidence-based library and information practice conference, Durham, North Carolina, May 6-11, 2007. <<http://www.eblip4.unc.edu/papers/Oliver.pdf>> (consulté le 22 juillet 2009).
- 72 ROBISON, Rex R. ; RYAN, Mary E. ; COOPER, E. Diane. Inquiring Informationists: A Qualitative Exploration of Our Role. *Evidence Based Library and Information Practice*, 2009, vol. 4, n° 1, pp. 4-16. <<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/4192/5071>> (consulté le 29 juillet 2009).
- 73 URQUHART, Christine. *Using communities of practice to support evidence-based practice*. 5<sup>th</sup> international Evidence-based library and information practice conference, Stockholm, June 29<sup>th</sup> – July 3<sup>rd</sup>, 2009.
- 74 BROOKS, Carla ; IRWIN, Kathy M. ; KRIIGEL, Barbara J. et al. What, so what, now what. In CONNOR, Elizabeth. *Evidence-based librarianship: case studies and active learning exercises*. Oxford : Chandos, 2007. pp. 63-83.
- 75 COTTER, Lisa ; LEWIS, Suzanne. Libraries Using Evidence – eblip.net.au. *Evidence based library and information practice*, 2006, vol. 1, n° 3, pp. 98-100. <<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/102/154>> (consulté le 28 août 2009).
- 76 GRANT, Maria J. Journal clubs for continued professional development. In *Health Information and Libraries Journal*, 2003, vol. 20, suppl. 1, pp. 72-73. <<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/120795541/PDFSTART>> (consulté le 28 août 2009).
- 77 GREFSHEIM, Suzanne ; RANKIN, Jocelyn ; WHITMORE, Susan. *Making a commitment to EBLIS: The role of library leadership*. 4<sup>th</sup> international Evidence-based library and information practice conference, Durham, North Carolina, May 6-11, 2007. <<http://www.eblip4.unc.edu/papers/Grefsheim.pdf>> (consulté le 22 juillet 2009).
- 78 HAGLUND, Lotta ; HERRON, David. *Wrestling with the appraisal and production of evidence – and the winner is...!* 4<sup>th</sup> international Evidence-based library and information practice conference, Durham, North Carolina, May 6-11, 2007. <<http://www.eblip4.unc.edu/papers/Haglund.pdf>> (consulté le 22 juillet 2009).
- 79 MACEVICIUTE, Elena. *Generating evidence*. 5<sup>th</sup> international Evidence-based library and information practice conference, Stockholm, June 29<sup>th</sup> – July 3<sup>rd</sup>, 2009.
- 80 BOOTH, Andrew. Untangling the web. In *Health information and libraries journal*. 2004, vol. 21, n° 1, pp. 70-73. <<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118813855/PDFSTART>> (consulté le 7 juillet 2009).
- 81 COTTER, Lisa ; HARIJE, Larnich ; LEWIS, Suzanne ; TONNISON, Ingrid. Adding SPICE to a library intranet site: a recipe to enhance usability. *Evidence based library and information practice*, 2006, vol. 1, n° 1, pp. 3-25. <<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/11/81>> (consulté le 7 juillet 2009).
- 82 KORTELAJINEN, Terttu. *Evidence based heuristic evaluation of library web services*. 5<sup>th</sup> international Evidence-based library and information practice conference, Stockholm, June 29<sup>th</sup> – July 3<sup>rd</sup>, 2009.
- 83 BOOTH, Andrew. A quest for questionnaires. *Health information and libraries journal*, 2003, vol. 20, n° 1, pp. 53-56. <<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118899561/PDFSTART>> (consulté le 7 juillet 2009).
- 84 BOOTH, Andrew. Mind your Ps and Qs (pitfalls of questionnaires). *Health information and libraries journal*, 2005, vol. 22, n° 3, pp. 228-231. <<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118715233/PDFSTART>> (consulté le 7 juillet 2009).
- 85 CHARBONNEAU, Deborah H. Demystifying survey research: practical suggestions for effective question design. *Evidence based library and information practice*, 2007, vol. 2, n° 4, pp. 46-56.

- <<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/516/668>> (consulté le 29 juillet 2009).
- <sup>86</sup> BOOTH, Andrew. Route maps for Evidence-based problem Solutions (RESolutions): what's the evidence for journal cancellation? *Health information and libraries journal*, 2006, vol. 23, n° 4, pp. 298-303.  
<<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118585567/PDFSTART>> (consulté le 30 août 2009 ; consultable seulement sur abonnement).
- <sup>87</sup> KOUFOGIANNAKIS, Denise. *Establishing a model for evidence based collection management*. 4<sup>th</sup> international Evidence-based library and information practice conference, Durham, North Carolina, May 6-11, 2007.  
<<http://www.eblip4.unc.edu/papers/Koufogiannakis.pdf>> (consulté le 22 juillet 2009).
- <sup>88</sup> McKNIGHT, Sue. Acquisition and Cataloguing Processes: Changes as a Result of Customer Value Discovery Research. In *Evidence Based Library and Information Practice*, 2007, vol. 2, n° 4, pp. 22-35.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/521/667>> (consulté le 28 août 2009).
- <sup>89</sup> WRIGHT, Robert A. Three Evidence Based Methods to Compensate for a Lack of Subject Background when Ordering Chemistry Monographs. *Evidence Based Library and Information Practice*, 2008, vol. 3, n° 3, pp. 3-17 + appendice.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/1192/3359>> et  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/1192/3321>> pour l'appendice (consultés le 28 août 2009).
- <sup>90</sup> BRETTLER, Alison. Evaluating information skills training in health libraries: a systematic review. *Health information and libraries journal*, 2007, vol. 24, suppl. 1, pp. 18-37.  
<<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118001794/PDFSTART>> (consulté le 28 août 2009 ; uniquement sur abonnement).
- <sup>91</sup> GORDON, Carol. An Emerging Theory for Evidence Based Information Literacy Instruction in School Libraries, Part 1: Building a Foundation. *Evidence based library and information practice*, 2009, vol. 4, n° 2, pp. 56-77.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/5614/5320>> (consulté le 28 août 2009).
- <sup>92</sup> WAKIMOTO, Diana. *Information literacy instruction assessment and improvement through evidence-based practice: a mixed method study*. 5<sup>th</sup> international Evidence-based library and information practice conference, Stockholm, June 29<sup>th</sup> – July 3<sup>rd</sup>, 2009.
- <sup>93</sup> BOOTH, Andrew. EBLIP five point zero: towards a collaborative model of evidence based practice. À paraître dans *Health information and libraries journal*. December 2009.
- <sup>94</sup> PETERSON, Elaine. Patron preferences for folksonomy tags: research findings when both hierarchical subject headings and folksonomy tags are used. *Evidence Based Library and Information Practice*, 2009, vol. 4, n° 1, pp. 53-56.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/4580/5081>> (consulté le 29 juillet 2009).
- <sup>95</sup> WHITEHEAD, Martha ; COSTANTINO, Terry. Understanding the Information Research Process of Experienced Online Information Researchers to Inform Development of a Scholars Portal. In *Evidence Based Library and Information Practice*, 2009, vol. 4, n° 2, pp. 120-132.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/5622/5324>> (consulté le 27 août 2009).
- <sup>96</sup> CRUMLEY, Ellen ; KOUFOGIANNAKIS, Denise. Disseminating the lessons of evidence-based practice. In BOOTH, Andrew and BRICE, Anne. *Evidence-based practice for information professionals. A handbook*. London : Facet, 2004. pp.138-143.
- <sup>97</sup> SCHÖN, Donald. *The reflective practitioner: how professional think in action*. Aldershot: Arena, 1996.
- <sup>98</sup> GRANT, Maria J. The role of reflection in the library and information sector: a systematic review. *Health Information and Libraries Journal*, 2007, vol. 24, n° 3, pp. 155-166.  
<<http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118001777/PDFSTART>> (consulté le 27 août 2009 ; consultable uniquement sur abonnement).
- <sup>99</sup> HANNABUSS, Stuart. Narrative knowledge: eliciting organisational knowledge from storytelling. *ASLIB proceedings*. November/December 2000, vol. 52, n° 10, pp. 402-413.
- <sup>100</sup> RYAN, Pam. EBL and library assessment: two solitudes? *Evidence Based Library and Information Practice*, 2006, vol. 1, n° 4, pp. 77-80.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/136/177>> (consulté le 29 juillet 2009).
- <sup>101</sup> BOOTH, Andrew. Counting what counts: performance measurement and evidence-based practice. In *Performance measurement and metrics*, 2006, vol. 7, n° 2, pp. 63-74.

- <sup>102</sup> ELDRIDGE, Jonathan. First international evidence-based librarianship (EBL) conference. *Hypothesis*. Fall 2001, vol. 15, n° 3, pp. 1, 3, 8-11.  
<<http://research.mlanet.org/hypothesis/hyp01v15n3.pdf>> (consulté le 26 août 2009).
- <sup>103</sup> Evidence Based Librarianship Conference 2003. Sheffield (UK) : University of Sheffield, School of Health and Related Research (SchARR). 2003.  
<<http://www.shef.ac.uk/scharr/eblib/conf2003.htm>> (consulté le 22 juillet 2009).
- <sup>104</sup> *3rd International Evidence Based Librarianship Conference*. Kingston (Australia) : Australian Library and Information Association. 2003. <<http://conferences.alia.org.au/ebli2005/>> (consulté le 22 juillet 2009).
- <sup>105</sup> *4th International Evidence Based Library & Information Practice Conference*. Chapel Hill (NC, USA) : University of North Carolina at Chapel Hill, School of Information and Library Science. 2007.  
<<http://www.eblip4.unc.edu/>> (consulté le 3 septembre 2009).
- <sup>106</sup> *5th Evidence Based Library and Information Practice Conference*. Stockholm (Suède) : Karolinska Institutet. 2009.  
<<http://blogs.kib.ki.se/ebli5/>> (consulté le 3 septembre 2009).
- <sup>107</sup> Voir note 43.
- <sup>108</sup> BOOTH, Andrew. On skepticism about EBLIP: friendly or otherwise! *Evidence based library and information practice*, 2008, vol. 3, n° 4, pp. 76-78.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/4343/3713>> (consulté le 29 juillet 2009).
- <sup>109</sup> DENNIS, Chris ; DUDA, Danial ; MCGOWAN, Jessie et al. The great debate: Be it resolved that evidence based librarianship is a bunch of hooley. *Evidence based library and information practice*, 2007, vol. 2, n° 2, pp. 116-119.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/265/431>> (consulté le 29 juillet 2009).
- <sup>110</sup> PLUTCHAK, T. Scott. Building a body of evidence. *Journal of the medical library association*, April 2005, vol. 93, n° 2, pp. 193-195.  
<<http://www.pubmedcentral.nih.gov/picrender.fcgi?artid=1082934&blobtype=pdf>> (consulté le 27 août 2009).
- <sup>111</sup> Voir note 110.
- <sup>112</sup> BANKS, Marcus A. Friendly skepticism about evidence based library and information practice. *Evidence based library and information practice*, 2008, vol. 3, n° 3, pp. 86-90.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/4073/3354>> (consulté le 7 juillet 2009).
- <sup>113</sup> Voir note 93.
- <sup>114</sup> LINDE, Charlotte. Narrative and social tacit knowledge. *Journal of knowledge management*, 2001, vol. 5, n° 2, pp. 160-170.
- <sup>115</sup> TODD, Ross. The evidence-based manifesto for school librarians. If school librarians can't prove they make a difference, they may cease to exist. *School library journal*. 2008, vol. 4, n° 1.  
<<http://www.schoollibraryjournal.com/article/CA6545434.html?>> (consulté le 27 août 2009).
- <sup>116</sup> BOOTH, Andrew. A bridge too far? Stepping stones for evidence based practice in an academic context. *New Review of Academic Librarianship*, 2009, vol. 15, n° 1, pp. 3-34.  
<<http://www.informaworld.com/smpp/ftinterface~db=all~content=a914063252~fulltext=713240930>> (consulté le 26 août 2009 ; consultable uniquement sur abonnement).
- <sup>117</sup> BROPHY, Peter. Narrative based practice. In *Evidence Based Library and Information Practice*, 2007, vol. 2, n° 1, pp. 149-158.  
<<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/EBLIP/article/view/137/248>> (consulté le 26 août 2009).
- <sup>118</sup> Voir note 73.
- <sup>119</sup> SHAW, Rachel L., BOOTH, Andrew, SUTTON, Alex J., et al. Finding qualitative research: an evaluation of search strategies. *BMC medical research methodology*, March 2004, vol. 4, n° 5.  
<<http://www.pubmedcentral.nih.gov/picrender.fcgi?artid=385230&blobtype=pdf>> (consulté le 27 août 2009).